

que. Après eux marchaient *l'alter-nos* et son État-major composé des gros bourgeois de Cagliari. *L'alter-nos* est le citoyen sarde, Cagliaritaïn ou non, qui va tenir à Poulà la cour du saint, pendant les trois jours que dure sa fête. Durant ces trois jours, il est obligé de loger et de nourrir à ses frais les pèlerins, qui viennent par milliers présenter leurs hommages au saint protecteur de la patrie : mais aussi il remplace complètement le vice-roi, il jouit d'une autorité absolue, et les honneurs royaux lui sont rendus. C'est beaucoup d'honneur et peu de profit, et pourtant cette dignité fait l'ambition de tous les Sardes ; autres pays, autres mœurs. Après *l'alter-nos*, marchaient, bannière en tête, toutes les confréries de la ville, des moines de tous les ordres, des pénitents de toutes les espèces, tous portant à la main des torches allumées et chantant de pieux cantiques ; enfin dans une jolie châsse d'or et de cristal, perdu au milieu des fleurs, des cierges et des nuages parfumés des encensoirs, apparaissait Saint Éphise, se tenant debout comme pour saluer la foule immense qui se pressait sur son passage. Il était placé sur un petit char de bois doré traîné par les bœufs sacrés, bœufs énormes, aux cornes garnies de rameaux et d'oranges, et conduits par deux Sardes vénérables qui marchaient à leur côté. Souriez, cher ami, mais ne vous moquez pas : ils étaient gravement armés d'énormes bouquets de roses, avec lesquels ils leur essuyaient le dessous de la queue, toutes les fois que ces bêtes privilégiées se permettaient de satisfaire certains besoins fort naturels. Le char était environné de malades, d'infirmes, d'estropiés, se heurtant, se poussant, tous voulant approcher du saint patron, tous voulant toucher les bœufs sacrés pour obtenir la guérison de leurs maux. Enfin derrière se pressait une masse immense d'hommes, de femmes et d'enfants ; les uns tenant un cierge, les autres portant des fleurs qu'ils répandaient sur la route ; les